



**reCHERches**

Culture et histoire dans l'espace roman

7 | 2011

Cultures et arts

---

## Lexique d'origine tsigane / rrom dans les sociolectes bulgares

(Observations sur son histoire et son état contemporain)

Gueorgui L. Armianov

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cher/12733>

DOI : 10.4000/cher.12733

ISSN : 2803-5992

### Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 121-130

ISBN : 978-2-35410-042-1

ISSN : 1968-035X

### Référence électronique

Gueorgui L. Armianov, « Lexique d'origine tsigane / rrom dans les sociolectes bulgares », *reCHERches*

[En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 30 mars 2022, consulté le 30 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cher/12733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cher.12733>

---



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

***Lexique d'origine tsigane / rrom  
dans les sociolectes bulgares***  
*(Observations sur son histoire et son état contemporain)*

GUEORGUI L. ARMIANOV  
Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris

Dans un de ses ouvrages, Jan Baudouin de Courtenay indique que le crime, comme la science, l'art et le commerce, est un phénomène international, ce qui explique l'existence de mots étrangers et d'associations de sens internationales dans l'argot criminel (Courtenay 1908: II). Cette constatation me semble totalement valable pour les sociolectes professionnels et corporatifs bulgares qui ont été documentés pour la première fois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans plusieurs livres déjà, on a constaté le fait qu'une large partie du lexique argotique bulgare est d'origine étrangère, même si un grand nombre de termes est lié aux périodes anciennes influence assez faiblement aujourd'hui la structure lexicale argotique (Stojkov/ Стойков 1945-1946; Karastojcheva/ Карастойчева 1988; / Armianov/ Армянов 1989, 1995 et 1997). Ce sont notamment les emprunts aux langues orientales et les mots rrom (ou tsiganes), grec, albanais, roumain. Aujourd'hui, l'influence vient de langues du même groupe linguistique indo-européen, mais surtout de langues qui constituent le bloc fondamental de la formation linguistique étrangère à l'école – le français, l'anglais, l'allemand et, dans une certaine mesure, l'espagnol.

Il faut également souligner qu'à ces groupes d'emprunts s'ajoutent non seulement les termes d'origine intégralement étrangère, mais aussi des termes qui sont créés dans le cadre des sociolectes sur la base des mots

étrangers et selon les règles grammaticales de la langue maternelle. Cela veut dire que ces derniers ne sont pas de vrais emprunts, mais plutôt des constructions étrangères incorporées dans le vocabulaire et dans le discours sociolectal.

Avant de continuer mon analyse, il me semble nécessaire de donner deux explications. Premièrement, j'utilise le terme de « *tsigane* » en tant que synonyme du terme « *rroma* » et ma préférence pour le premier est due à des raisons linguistiques bulgares traditionnelles : notamment pour montrer la continuité dans l'existence de ce lexique depuis plus d'un siècle. De surcroît, dans la tradition linguistique, lexicographique et sociolinguistique bulgare le terme de « *tsigane* » n'a jamais eu de connotation négative ou péjorative.

Deuxièmement, dans la linguistique bulgare (comme apparemment dans toute l'Europe de l'Est) le terme d'« *argot* » n'existe que dans un seul sens – 'dialecte social secret de certains groupes d'artisans, de criminels, de hors-la-loi'. En France, par contre, le terme est utilisé pour désigner tous les types de dialectes sociaux – corporatifs, artisanaux, professionnels, criminels. Par conséquent, pour éviter une interprétation erronée, j'utiliserai ici le terme de « *sociolecte* » pour toutes les formations linguistiques construites sur une appartenance ou une différence sociale, et le terme d'« *argot* » exclusivement pour les dialectes sociaux secrets – criminels ainsi qu'artisanaux.

Les termes de la langue tsigane (la langue rroma, romani, romany ou romanès) forment probablement, après les mots turcs et anglais, le plus grand groupe étranger dans le système lexical de l'argot et des sociolectes corporatifs bulgares. Il est difficile d'établir la période de la première apparition des éléments d'origine rroma dans la langue bulgare. Nous pouvons supposer qu'ils pénètrent assez tôt, dès l'installation des premiers groupes rroma dans les Balkans – c'est-à-dire après le XII<sup>e</sup> siècle – mais les conditions spécifiques historiques ne permettent pas de juger avec plus de certitude. En ce qui concerne les dialectes sociaux, dans son ouvrage *L'Argot des étudiants de Sofia – contribution à la dialectologie sociale bulgare*, le linguiste bulgare Stojko Stojkov suggère que l'infiltration des mots tsigane devait dater au moins du début du XIX<sup>e</sup> siècle (Stojkov / Стойков 1945-1946 : 28).

Il est nécessaire de souligner que, du point de vue historique et sociolinguistique, la plus grande partie des termes d'origine rroma dans les sociolectes contemporains bulgares vient du dialecte des Tsiganes sédentaires

de Sofia, nommés *yerlii*, *érlîi* ou *érelîi*<sup>1</sup>, et de celui des Tsiganes nomades de Bulgarie du Sud-Ouest qui furent les premiers à entrer en contact avec les usagers des jargons secrets artisanaux, de l'argot criminel et corporatif.

Dans son article « Contribution au problème des voyelles nasales bulgares », publié en 1882, le linguiste Alexandăr Téodorov-Balan mentionne la présence d'un langage spécifique secret des bâtisseurs du village de Bracigovo en Bulgarie du Sud, près de la montagne des Rhodopes (Teodorov-Balan / Теодоров-Балан 1882: 142-146). L'existence importante de mots tsiganes/ rroma dans tous les sociolectes professionnels bulgares de cette époque nous donne le droit de penser qu'il y en avait également dans ce langage secret des bâtisseurs analysé par Al. Téodorov-Balan.

Au début, leur présence était limitée strictement dans le cadre des argots professionnels des différents types de métiers classiques et dans l'argot criminel des petits braqueurs, mendiants, voleurs, etc. Ce n'est que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'un système relativement développé de dialectes sociaux scolaires est apparu. Cela est devenu possible après l'instauration des nouvelles relations économiques dans le cadre de l'Empire ottoman, comme résultat de l'apparition de nouvelles classes et groupes sociaux et, surtout, avec l'établissement d'une instruction laïque et plus générale sur les territoires bulgares (Genchev / Генчев 1988: 181-185).

Ce processus s'accroît considérablement après la Libération du pays en 1878, quand un nouveau système d'éducation nationale est établi, comportant tous les niveaux d'apprentissage – de l'école maternelle jusqu'à l'université. Sur le plan économique, en 1878 la Bulgarie est un pays typiquement rural: plus de 80 % de la population vit dans les villages, la terre est divisée entre plusieurs petits propriétaires et l'industrie est faiblement et partiellement développée (Статистически годишник / Annuaire statistique 1910: 21). De plus, nous pouvons ajouter que :

la guerre russo-turque provoque des processus migratoires tumultueux. La Principauté de Bulgarie accueille un flot de réfugiés venant des territoires qui sont toujours restés sous le pouvoir turc, mais il existe aussi une migration interne, principalement des montagnes vers les régions rurales et vers les centres administratifs (Lazarov / Лазаров 1993: 185).

À cette époque-là, à partir des dialectes régionaux, des langages secrets des criminels et des professionnels, les premiers sociolectes corporatifs des

1 Du mot turc *yerli* 'autochtone, indigène, sédentaire', qui à son tour provient du mot *yer* 'terre; lieu, place, endroit' (Kocabey 2008).

étudiants commencent à se développer. Pendant l'occupation ottomane, l'existence d'une forme élémentaire d'argot scolaire, même au sens large, était impossible car les écoles modernes et laïques n'existaient presque pas et il n'y a eu ni universités et grandes écoles, ni vraie science comparable à celle de l'Europe Occidentale. L'enseignement populaire était dispensé au début dans une sorte d'école primitive qui s'appelait « *kilijno učilište* » – 'école de cellule de religieux' organisée par traditionnellement *l'esnaf*<sup>2</sup> 'le conseil des métiers'. Progressivement, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, sont apparues les premières écoles modernes ainsi que quelques collèges et lycées étrangers.

Par conséquent, après la Libération on trouve déjà les rudiments des vrais sociolectes d'écoliers et d'étudiants qui se répandent essentiellement dans le milieu urbain – en premier lieu, dans la nouvelle capitale Sofia et dans la deuxième ville du pays Plovdiv, mais aussi dans les grands centres industriels et culturels comme les villes portuaires de Varna sur la mer Noire et de Ruse sur le Danube, l'ancienne capitale Veliko Tärnovo, etc. Dans ces endroits, nous observons une très riche structuration des classes sociales – deux ou trois niveaux de bourgeoisie, une intelligentsia, une classe prolétaire, des paysans en processus de prolétarisation, des domestiques, des chômeurs, et aussi un plus grand nombre de hors-la-loi par rapport au milieu rural.

Il est indéniable que cette stratification sociale riche se reflète dans la langue, car :

...chaque modification de la structure sociale est exprimée par un changement des conditions dans lesquelles la langue se développe et, en général, les changements de la structure sociale sont transmis aux changements de la structure linguistique (Meillet 1921 : 17).

D'après Stefan Ilčev, linguiste et lexicographe bulgare, dans la deuxième décennie de XX<sup>e</sup> siècle il existait déjà dans le quartier « *Yučbunar* » de Sofia une « *société* » de roublards, charlatans, fraudeurs et autres gens sans profession ou logement, qui parlaient un langage étrange et incompréhensible. Selon lui, à cette époque-là, les étudiants du Premier Lycée Masculin de Sofia utilisaient une centaine de mots et d'expressions, empruntés à cet argot criminel (Armiyanov / Армяннов 1995 : 36).

Dans son petit « *Dictionnaire tarikat-bulgare* », c'est-à-dire 'Dictionnaire de l'argot des étudiants', Petko Vojnikov présente une trentaine de mots

2 Ecole auprès d'une église ou d'un conseil municipal, où les cours étaient avant tout religieux et finissaient en un ou deux ans avec l'apprentissage de l'alphabet, des opérations arithmétiques de base et des textes les plus importants des Ecritures saintes.

d'origine rroma, certains accompagnés d'une étymologie douteuse, d'autres d'origine bien établie (Vojnikov / Войников 1930 : 67-76).

Dans l'ouvrage de Stojkov « *L'Argot des étudiants de Sofia* », cité ci-dessus, publié en 1945 mais basé sur plusieurs enquêtes réalisées vers la fin des années 1930, nous trouvons quelques dizaines de mots d'origine rroma et leurs dérivés.<sup>3</sup> Stojkov atteste que même si à cette époque les mots rroma n'étaient pas nombreux, leur utilisation était très élevée révélant non seulement les liens historiques entre les sociolectes corporatifs scolaires et les argots criminels en Bulgarie, mais aussi les liens entre la langue rroma en général et les argots européens, car les mêmes mots existaient dans les dialectes sociaux russes, tchèques, serbes, etc. (Stojkov / Стойков 1945-1946 : 28). Ainsi, nous découvrons beaucoup de ces termes d'origine tsigane, tels que *baro*, *baravets*, *gadže*, *gadžati*, *maro*, *mindža*, *nanaj*, *taf* etc., dans les argots secrets des voleurs russes, serbes, croates et tchèques, mais également dans les sociolectes corporatifs modernes de ces pays (Chichmanov / Шишманов 1895 : 45 ; Barannikov / Баранников 1931 : 155-157 ; Oberpfalcer 1934 : 333).

Progressivement, après la Première Guerre mondiale, pour des raisons socio-économiques les sociolectes secrets ainsi que les langues turque, tsigane, grecque et albanaise commencent peu à peu à régresser et à perdre de leur influence linguistique. Leur place, ainsi que celle des dialectes régionaux, est occupée lentement mais sûrement par les autres langues étrangères – surtout le français et l'anglais, moins par l'allemand, le russe et l'italien – et par les nouveaux sociolectes corporatifs et professionnels.

Il est indispensable de noter aussi que, à cause de leur exotisme et du statut social bas de leurs porteurs, les termes argotiques d'origine rroma existent et sont utilisés exclusivement dans le cadre des sociolectes secrets et corporatifs. Il n'y a pas de professionnalisme scientifique moderne dont l'origine peut être retracée dans cette langue.

Dans le groupe des emprunts tsiganes, il faut mettre en première place le terme *gadže* du mot *gadžo* 'étranger, non-tsigane, non-rroma' – un terme qui est présenté dans tous les dictionnaires bulgares contemporains, mais qui existe également dans d'autres sociolectes secrets ou corporatifs

3 *Esnafest* est un mot d'origine turque, qui signifie 'artisan' mais aussi 'l'association des artisans d'un métier'. Au XIX<sup>e</sup> siècle, en Bulgarie les esnafs 'les artisans' étaient des membres très influents de la société organisant une collecte d'argent pour les salaires des professeurs, pour l'éducation de certains élèves à l'étranger, pour l'édification de tchitalichta – type de centres culturels avec bibliothèque où des conférences, des pièces de théâtre, des concerts, des débats et des réunions importantes avaient lieu.

européens (Barannikov/ Баранников 1931 : 155). Ce terme est apparu dans les sociolectes bulgares vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, premièrement dans l'argot professionnel des musiciens de la rue où il signifiait 'femme' (Vojnikov/ Войников 1930 : 68). Quelques décennies plus tard, en entrant dans le sociolecte corporatif conventionnel des lycéens, ce mot a élargi son contenu sémantique et a acquis deux nouvelles significations : 'fille' et 'petite amie, amante, maîtresse' (Vojnikov/Войников 1930 : 68 ; Stoikov/ Стойков 1945-1946 : 12). Pendant les années 1950, une nouvelle signification – 'amant, petit ami' – a été forgée, peut être pour établir un équilibre lexicosémantique entre les genres et les sexes. Aujourd'hui, le terme *gadžé* avec les trois dernières significations – a) 'fille', b) 'amante, maîtresse, petite amie' et c) 'amant, petit ami' – est régulièrement utilisé par les locuteurs de toutes les couches sociales et, de ce fait, a perdu progressivement son caractère argotique en devenant un terme familier ordinaire.

On rencontre aujourd'hui beaucoup d'autres termes tsiganes dans les argots secrets ou corporatifs bulgares – ce sont des noms communs comme : *mingyan(in)*, *mangal* et *mango* 'tsigane', *mangiz/ mangizi* 'monnaie, argent', qui existent également dans l'argot turc (Baskakov/ Баскаков 1977 : 603 ; Becker-Хо 1993 : 95-97) et viennent tous du verbe *mang<sup>h</sup>av* 'vouloir, mendier'<sup>4</sup>, *mariz* 'bagarre, mêlée', du verbe *marav* 'battre', *pandiz* 'prison, bureau de la police', de *p<sup>h</sup>andav* 'fermer, arrêter', *barovets/ baravets* 'homme riche et élégant' du mot tsigane *baró* 'grand, plus âgé', *hahavel* et *houhavel* 'fou, idiot', *balama* 'imbecile, idiot', *mindja* 'vulve', (*h*)*abé* 'pain ; monnaie', etc., mais aussi les verbes *kirizya* et *dikizya* 'voir, regarder' et les adverbes *nanai* 'non, jamais', *nits* 'non, pas de tout', *tafya* et *tafotyá* 'prendre, voler' et *taf li si?* 'es-tu d'accord?' qui viennent probablement du mot *t<sup>h</sup>af* 'peur, crainte'.

Dans le groupe de termes d'origine rroma, nous trouvons toujours des erreurs et des ambiguïtés dans leur interprétation. Par exemple, Stoikov présente le mot *džangār* comme un emprunt tsigane (Stoikov/ Стойков 1945-1946 : 28), alors qu'il provient de l'argotisme turc *çingar* 'bagarre, querelle', le terme *nits* est interprété par lui et par Tsv. Karastojčeva comme un résultat de l'apocope du verbe argotique *nitsam* 'faire attention' (Stoikov/ Стойков 1945-1946 : 32) ou 'garder la silence' (Karastojčeva/ Карастойчева

4 L'analyse de l'ouvrage de Stoikov montre que, de toute évidence, il a donné un nombre assez réduit de mots d'origine rroma, plutôt en tant qu'exemples, car beaucoup d'autres, que l'on trouve dans certains articles et dictionnaires de cette époque, ne sont pas inclus, surtout les dérivés construits à la base des racines rroma plus suffixes bulgares.

1988: 95) sans prendre en compte l'existence du même mot avec la même signification dans la langue rroma.

Une expression, très étroitement liée à l'adverbe *nits* cité ci-dessus est *Nits, marò!* présentée par Karastojčeva comme *Nits, Mào!* (avec M majuscule et l'accent sur *a*) et interprétée comme 'Non, jamais, Maria!'. En réalité, cette expression ne contient pas le prénom Maria au vocatif bulgare mais le nom commun tsigane *marò* 'pain' qui existe également dans l'argot allemand connu sous le nom de Rotwelsch (Becker-Ho 1993: 95) Ainsi, la phrase correcte *Nits marò!* signifiera littéralement 'il n'y a pas de pain (dans cette affaire)', c'est-à-dire 'il n'y a pas de gain, de bénéfice, d'avantage'.

Une partie de ces termes, probablement à cause de leur forme inhabituelle, bizarre, voire exotique, sont utilisés dans les argots avec leurs significations originales tsiganes comme (*h*)*abe* 'nourriture' ou *nanaj* 'non; jamais', mais, de façon générale, la plupart ont subi des transformations phonétique, morphologique et/ou sémantique, d'habitude au cours de leur usage initial dans les sociolectes secrets avant de s'installer dans le vocabulaire argotique corporatif, par exemple: dans la langue tsigane les termes *hahavel* et *houhavel* sont deux mots différents et leurs significations sont respectivement <sup>h</sup>*ahavel* 'fou' et <sup>h</sup>*ohavel* 'menteur'<sup>5</sup>, *balama* désigne une personne d'origine grecque, *kirizya* 'voir, regarder' vient du verbe *kerav* 'faire, fabriquer', etc.

Il est important de souligner que dans la langue nationale bulgare certains mots, empruntés à la langue rroma, peuvent être observés parallèlement dans l'argot et dans certains dialectes régionaux. Ce qui est intéressant de point de vue grammatical, c'est que dans leur langue d'origine et dans les dialectes régionaux ils sont des lexèmes improductifs, tandis que dans les dialectes sociaux comme l'argot des étudiants et l'argot criminel ils deviennent une base très productive pour la création de nouveaux verbes, noms et adjectifs.

Ainsi, par exemple, sur la base de six mots tsiganes d'une forme phonétique similaire:

*dikiz*: regard, vue;  
*kiriz*: regard, vue;  
*mangiz*: monnaie;

5 Les significations des mots tsiganes sont données selon: Я. Маликов, «Циганско-български речник» (Dictionnaire tzigane-bulgare), *Éditions Open Society Foundation*, Sofia, 1992 et Ст. Стойков, «Софийският ученически говор – принос към българската социална диалектология», (L'Argot des étudiants de Sofia – contribution à la dialectologie sociale bulgare), in: *Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté historico-philologique*, tome XLII, Sofia, 1945–1946.



*mariz*: bagarre;  
*pandiz*: prison, bureau de police;  
*piniz*: voie, méthode de faire quelque chose,

dans l'argot des lycéens bulgares ont été dérivés plus de cinquante autres noms, verbes, adjectifs et adverbes, tels que *marizčija* 'bagarreur', *mangizlija* 'personne riche, richard', *kirizja* 'voir, observer', *pandizja* 'arrêter, mettre en prison', *pandizčijche* 'jeune prisonnier', *pandizčijski* (adj.) 'de prison, de prisonnier', etc., et la plupart de ces nouveaux mots ont une haute fréquence sur tout le territoire linguistique bulgare (Armianov 1997).

Mot <i>tsigane</i>	Signification	Derivees dans les sociolectes bulgares
<i>dikiz</i>	regard, vue	<i>Dikel, dikizya, dikizene, dikiztchiya, dikiztchijka, dikiztchijche, dikizija</i>
<i>kiriz</i>	regard, vue, attention	<i>Kirizja, kirizene, kiriztchija, kiriztchijka, kiriztchijche, perde-kiriz, dokirizja, izkirizja, pokirizja</i>
<i>mangiz</i>	monnaie	<i>Mangizja, mangizlija, mangizlijtche, mangizlija, mangizlijski, mangiztchija, mangiztchijka, mangiztchijche, mangiztchijski, omangizja se, mangi</i>
<i>mariz</i>	bagarre	<i>Marizja, mariztchija, mariztchijka, marizene, mariztchijche, mariztchijski (adj.), mariztchijski (adv.), izmarizja, omarizvam, omarizja</i>
<i>pandiz</i>	prison	<i>Pandizja (asp. perf.), pandizja (asp. imperf.), opandizvam, opandizja, pandiztchija, pandiztchijka, pandiztchijche, pandiztchijski (adj.), pandiztchijski (adv.), pandela, pandizene, Pandiz-Palas</i>
<i>piniz</i>	voie, méthode	<i>Piniztchija, piniztchijka, piniztchijche, pinizja, piniztchijski (adj.), piniztchijski (adv.), izpinizja</i>

Il y a certainement des termes d'origine rroma qui, à ce jour, sont utilisés rarement, ainsi que d'autres qui sont complètement sortis d'usage, car ils ont été remplacés par des mots standards ou dialectaux, par de nouveaux termes argotiques ou par des lexèmes venant d'autres langues étrangères. Aujourd'hui, des termes comme *dikizya* 'voir, regarder' et le nom dérivé *dikiztchiya* 'personne qui observe', *perastya* et *tchalastrya* 'battre', *kayarto* 'personne naïve' sont complètement oubliés ou inconnus, d'autres comme *tchai* 'fille' ou *mato/mat'o* 'ivre, aviné' ne peuvent être rencontrés que dans certains sociolectes régionaux très restreints.

Il est possible qu'après une utilisation forte dans le cadre de l'argot un mot ou une expression perde sa couleur, son exotisme linguistique et disparaisse du discours argotique ou, au contraire, traverse les frontières sociolectales et s'installe dans la langue familière et cesse d'être perçu comme argotisme, comme par exemple les mots *gadje*, *pandiz*, *mangiz*, *balama*, etc.

Dans la plupart des cas, tel mot possède un niveau d'utilisation très élevé et il y a une forte probabilité que certains s'installeront un jour même dans le vocabulaire standard.

En conclusion, il faut constater que pour des raisons culturelles et éducatives – par exemple, l'intégration sociale plus large, l'instruction obligatoire qui couvre de plus en plus la population – l'utilisation de la langue rroma est limitée exclusivement dans le cadre des gens d'origine tsigane et les contacts entre cette langue et les sociolectes modernes bulgares disparaissent. C'est un processus normal, liée à «l'intellectualisation», «l'occidentalisation» des dialectes sociaux contemporains qui peut être observé dans tous les pays de l'Europe de l'Est.

### Bibliographie

- Annuaire statistique / Годишник 1910 – «Статистически годишник на Царство България» (Annuaire statistique du Royaume bulgare), Sofia.
- Armianov G., 1997, «Liens linguistiques entre les dialectes sociaux dans les Balkans», in: *Recueil du XVI<sup>e</sup> Congrès International des Linguistes*, Éditions CD, Paris, Elsevier.
- Armianov / Армянов Г., 1995, «Българският жаргон – лексико-семантичен и лексикографски аспект», (L'argot bulgare – l'aspect lexico-sémantique et lexicographique), Sofia, Éditions de l'Université «t. Kliment Ohridski».
- Armianov / Армянов, Г., 1989, «Жаргонът, без който (не) можем», (L'argot avec / sans lequel nous vivons), Sofia, Nauka i znanost.
- Barannikov / Баранников, А., 1931, «Циганские элементы в русском воровском аргю» (Des éléments tsiganes dans l'argot des voleurs russes), in: *Язык и литература*, (Langue et littérature), VII, Moscou.
- Baskakov / Баскаков, А., 1977, «Турецко-русский словарь» (Dictionnaire turc-russe), Moscou.
- Becker-Но А., 1993, «*Les Princes du Jargon*», Paris, Gallimard.
- Chichmanov / Шишманов, И., 1895, «Бележки към българските тайни езици и пословички говори» (Notes à propos des langues secrètes bulgares et des parlers proverbiaux), in: *Сборник за народни умотворения – СБНУ* (Recueil de matériaux traditionnels), 12, Sofia, Académie des Sciences de Bulgarie.
- Couretnay J. V. de., 1908, «Предисловие» (Préface), in: В. Ф. Трахтенберг, *Блатная музыка. Жаргон тюрьмы*. (Le jargon de la prison), Saint-Pétersbourg.
- Guentchev / Генчев, Н., 1988, «Българската култура XV-XIX век» (La culture bulgare XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle), Sofia, Éditions de l'Université «St. Kliment Ohridski».

- Karastojčeva/Карастойчева, Цв., 1988, «*Българският младежки говор*», (Le langage des jeunes bulgares), Sofia, Nauka i izkustvo.
- Kocabey Y., 2008, «*Türkçe-Fransızca Büyük Sözlük*» (Grand dictionnaire turc-français), Ankara, Tisamat.
- Lazarov/Лазаров, И., 1993, «*Кратка история на българския народ*» (L'histoire bref du peuple bulgare), Sofia, Prosveta.
- Malikov/Маликов, Я., 1992, «*Циганско-български речник*» (Dictionnaire tzigane-bulgare), Sofia, Open Society Foundation.
- Meillet A., 1921, «*Linguistique historique et linguistique générale*», Paris, Champion.
- Oberpfalcer Fr., 1934, «*Argot a slangy*» (L'argot et le slang), in: *Slovo a slovesnost*, 1, Prague.
- Stojkov/Стойков, Ст., 1945, «*Софийският ученически говор – принос към българската социална диалектология*», (L'Argot des étudiants de Sofia – contribution à la dialectologie sociale bulgare), in: *Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté historico-philologique*, XLII, Sofia.
- Teodorov-Balan/Теодоров-Балан, Ал., 1882, «*Принос към въпроса за българските носовки*» (Contribution au problème des voyelles nasales bulgares), in: *Периодическо списание* (Journal périodique), Sofia.
- Vojnikov/Войников, П., 1930, «*Тарикатско-български речник*» (Dictionnaire de l'argot roublard bulgare), in: *Родна реч* (Langue nationale), 4, Sofia.